

Un virus expérimental génétiquement modifié est parvenu à stopper l'un des cancers les plus mortels

S slate.fr/sciences/virus-experimental-genetiquement-modifie-stopper-cancers-mortels-pancreas-essais-cliniques-therapie-maladie

François Montcorbier

June 1, 2026

Un virus expérimental pourrait ouvrir une nouvelle voie dans la lutte contre le cancer du pancréas, l'un des plus redoutables contre lesquels doivent se battre patients et médecins. Lors d'un essai clinique préliminaire mené aux États-Unis, ce traitement a permis de stopper la progression de la maladie chez trois patients. Bien que ces résultats doivent encore être confirmés à plus grande échelle, ils suscitent déjà un grand espoir.

Le traitement repose sur un virus génétiquement modifié, conçu pour cibler spécifiquement les cellules cancéreuses. Une prouesse d'autant plus impressionnante quand on sait que les chercheurs n'ont administré qu'une dose très faible, équivalente à un dixième de celle envisagée à terme, afin de tester en premier lieu la sécurité du protocole. Malgré cela, l'efficacité observée dépasse les attentes initiales.

Le cancer du [pancréas](#) est particulièrement difficile à traiter, [rappelle New Scientist](#). Il est souvent diagnostiqué tardivement, lorsque la tumeur s'est déjà propagée et qu'une intervention chirurgicale n'est plus possible. Dans ces conditions, l'espérance de vie après diagnostic est généralement limitée à quelques mois. Une autre difficulté tient à la structure même des tumeurs pancréatiques: très denses et fibreuses, elles empêchent les médicaments de chimiothérapie de pénétrer efficacement. De plus, ces tumeurs parviennent à échapper au système immunitaire, rendant les [immunothérapies](#) classiques largement inefficaces.

Dans l'essai en cours, les patients traités présentaient des [tumeurs](#) localisées, qui ne s'étaient pas encore propagées à d'autres organes. Depuis l'administration du virus, aucune progression tumorale n'a été observée, les patients sont toujours en vie et leur état est considéré comme stable sur le plan clinique.

Effets bénéfiques en cascade

Pour administrer le traitement, les médecins injectent directement le virus dans la tumeur à l'aide d'un tube fin introduit par la gorge jusqu'au pancréas et guidé grâce à un système d'imagerie par [ultrasons](#). Si les tumeurs n'ont pas diminué de taille, elles ont cessé de croître, ce qui pourrait s'expliquer par la faible dose administrée. Il est possible qu'avec des doses plus élevées ou un temps d'action plus long, les tumeurs puissent se réduire.

Par ailleurs, ce traitement pourrait avoir un effet indirect bénéfique en activant le [système immunitaire](#). En se désintégrant, les cellules cancéreuses libèrent des signaux qui alertent

l'organisme, lequel pourrait alors apprendre à reconnaître et attaquer d'autres cellules tumorales, y compris celles ayant migré ailleurs dans le corps.

Les chercheurs envisagent désormais de combiner cette approche virale avec des immunothérapies, notamment les [inhibiteurs de points de contrôle immunitaire](#), afin de renforcer la réponse de l'organisme contre le cancer.

Cette utilisation de virus pour traiter le cancer n'est pas nouvelle, et on retrouve des travaux remontant aux années 1950 ayant déjà exploré cette piste. Aujourd'hui, grâce aux avancées en génie génétique, ces traitements peuvent être conçus pour cibler précisément les cellules malades, et de nouveaux virus modifiés pourraient rejoindre le seul traitement de ce type aujourd'hui approuvé aux États-Unis: un virus modifié de l'herpès utilisé contre certains cancers de la peau.